

14 AVR 85

# L'Art mondial à la nouvelle Biennale de Paris

**L**ES salons sont morts ou agonisent ! Le temps est depuis longtemps passé où Cézanne rêvait d'être admis au « Salon de Bougureau » ! Aujourd'hui tous les artistes souhaitent être un jour invités à une Biennale, critère éventuel d'une renommée semblable à celle acquise, vers 1900, aux Salons de l'Institut. Le nom, les circonstances se sont métamorphosées. Le désir demeure identique : affronter un public plus large, devenir une vedette à part entière comme une star du show-business.

La Nouvelle Biennale de Paris, animée avec dynamisme et compétence par Georges Boudaille depuis plus d'une dizaine d'années, a fait peau neuve. Désormais elle entend se situer sur un plan analogue à celui de la Biennale de Venise, de Sao Polo, voire au niveau de « Dokumenta » de Cassel. On est loin peut-être des jardinières de la Cité marine. On découvre, avec admiration, la grande halle de la Villette, où sont réunis les artistes renommés du moment.

**Une violente source de mutation et d'énergie**  
Il importe peu d'établir un palmarès, de savoir si les prix généreusement attribués grâce à la générosité du maire de Paris et de quelques mécènes ont été équitablement répartis à Takis, de Dominicis et Deacon ! Ce qui compte, à nos yeux et à ceux de nos lecteurs, c'est l'information apportée par cette Biennale 85, miroir des tendances du moment.

Cet été déjà à Venise, la figuration libre et la transavangarde, au destin complexe affirmaient leur importance. A Paris les mêmes options se confirment. Désormais l'artiste de la fin de notre siècle donne libre cours à son imagination créatrice, en criant les fantasmes qui le hantent sans obéir à aucune règle. De ce déroulement, originel ou presque, l'Académisme se trouve nécessairement banni. Une écriture sans entraves, dépourvue de toutes références des Beaux-Arts, s'impose. Une technique faite des pulsions du sexe, des souvenirs de la bande dessinée, des images de la science-fiction, se manifeste. Du côté de la transavangarde on se souvient toutefois des témoignages historiques : on rejette également tout élément capable d'affirmer et d'imposer la tyrannie du temps. En un mot, sans se referer au Zen, on projette aujourd'hui et demain, ce qui se passait hier ou avant hier !

Ce qui domine en définitive c'est la violence, et, surtout l'énergie dont font preuve les œuvres de la Biennale considérées par certains comme des réalisations dérisoires puis-

qu'elles s'éloignent volontairement des règles et se révèlent chargées d'un potentiel lyrique différent. Dans cette somme de peintures, de sculptures, de montages, de vidéos on distingue les héritiers de l'expressionnisme, les descendants de « Cobra », les survivants éprouvés du pop art, et quelques présences différentes.

Toutefois il serait injuste de ne pas citer quelques œuvres monumentales ou plus discrètes, destinées à susciter une réflexion positive. Saluons le panneau photographique de Gilbert et Georges, les signes cruels d'un Matta anémique, les figures renversées et renversantes de Baselitz, les larges signes de Yoss, les B.D. joyeuses de Combas et de Rosa, les combats d'Erro, les mon-

tagnes surréalistes de Le Gac, les toiles inscrites avec rigueur d'Adami, les réalisations cocasses d'Arroyo dédiées aux quatre saisons, les mythologies actuelles de Garouste, les matériologies de Bettencourt, la sculpture animée de Tingueley dédiée à la régie Renault, les mystérieux horizons de Giorda, présent au débat contemporain, « la chambre du regard » de Anne et Patrick Poirier, les cartons peints de Blais, les imageries de Raysse, les panneaux de Cucchi, les images usées de Léon Golub, etc.

**La grande halle de la Villette**  
Le grand événement de cette Biennale, et de ses prolongements musicaux et architecturaux c'est la construction de Jules de

Mérindol, cadre de cette manifestation internationale. Construite au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque des affirmations de l'architecture industrielle cet espace mé lange sur 240 m de perspective et 19 m de hauteur des possibilités de tous ordres. Le rêve des créateurs de l'aménagement de la Halle c'est d'« estomper au premier coup d'œil le visiteur ». Ces architectes ont atteint leur but. Il convient d'aller à la Biennale de Paris connaître les choix de la création plastique, et découvrir un des lieux les plus singuliers de la Capitale.

**René DERROUILLE**

Biennale de Paris, Grande Halle du Parc de la Villette (Metro Porte de Pantin jusqu'au 21 mai).



Adami : Autoportrait. Acrylique sur toile 1983.